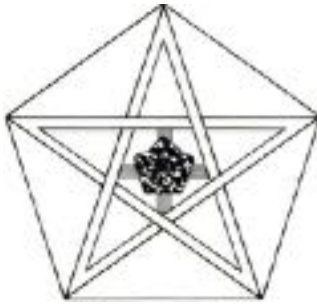




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

10^{ème} année No. 5



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 10ème année no.5 — 1988

- 2 *Jeunes, allez maintenant le Chemin !*
- 3 *Progression sur le chemin de la délivrance*
- 9 *La Parole*
- 19 *La sanctification de la parole et de J'écoute J& !.L ,tu,,u*
- 24 *Les problèmes vus à la lumière de l'apprentissage*
- 32 *La musique aujourd'hui — Image de la décadence (III)*
 - Le cosmos intérieur
 - Jeunes et Jeunesse

Jeunes, allez maintenant le Chemin !

Durant la conférence internationale de la Jeunesse qui eut lieu à Pâques 1988 à Renova (Bilthoven, Pays-Bas), le sujet suivant a été abordé : La place du jeune élève dans le monde dialectique et dans l'École Spirituelle. Un groupe d'environ trois cents jeunes élèves et des membres les plus anciens du groupe D, étaient rassemblés à Renova. Dans une des allocutions, il leur a été dit ce qui suit :

Les jeunes qui sont entrés dans l'École Spirituelle peuvent connaître encore beaucoup de difficultés au milieu de la société dans leur vie quotidienne. En effet qu'est-ce qui les attend ? On constate que leur grande émotivité provoque des situations dramatiques. Souvent cela se passe dans leur entourage direct, il faut alors faire un choix. Cela ne signifie-t-il pas que tu peux te retrouver facilement dans des situations dont il est presque impossible de sortir ? Quelle position adopter dans ces circonstances qui touchent directement ton apprentissage dans l'École Spirituelle et lui portent atteinte dans de nombreux cas ? Comment occuper une place dans la vie et ne pas perdre tout de suite le contact avec la vie « ordinaire » en tant que marginal ?

Les nouvelles conditions de vie qui se développent extrêmement vite dans notre atmosphère touchent d'abord les jeunes, ceux d'aujourd'hui et ceux de l'avenir. Beaucoup se demandent quelles violentes émotions les saisissent ainsi ; « *Que se passe-t-il pour que j'agisse de la sorte ? Où est-ce que je vais ? Qu'est-ce que je vais devenir et où est ma place ?* »

Il s'agit ici d'une émotivité qui joue de façon indirecte sur les processus de maturation auxquels chaque jeune est maintenant soumis. Partout autour de nous nous percevons des processus de fermentation dans lesquels sont engagés surtout les jeunes et auxquels ils réagissent d'une façon totalement personnelle. Et les parents, les éducateurs, les enseignants, les hommes politiques et les autorités sont désemparés devant la multitude des problèmes qui se présentent. Naturellement on peut penser aux fautes commises par les parents, qui se propagent comme des réactions en chaîne dans cette génération et les suivantes. Et que penser des conséquences de la séparation des parents et de ses funestes influences sur les enfants ?

Les tentatives des autorités, des églises et autres groupes paraissent tout à fait vaines. On a l'impression de ne plus pouvoir arrêter ces développements. Les jeunes générations se dirigent vers un but qui leur est inconnu ainsi qu'à leurs parents. Et on ne peut plus les retenir.

Dans le monde entier, les jeunes sont au centre de l'intérêt. Sans doute est-il difficile pour eux de le percevoir. Car en tant qu'homme de ce temps, tu peux difficilement faire la

comparaison avec les conditions d'autrefois. Pense à l'abaissement de l'âge de la majorité décrété depuis peu et à toutes les normes et lois auxquelles tu as affaire dès ton plus jeune âge. Tu en es prisonnier, tu es contraint de te laisser enfermer dans des liens sociaux (droit de vote, allocations, droit au logement, salaire minimum). Ils exigent déjà de toi au début de ta vie une pleine attention. Tu es également pris dans un courant de forces nouvelles qui veulent te libérer de la toile d'araignée de ton destin. Cette « libération » a deux aspects. D'une part ces forces nouvelles t'appellent à un nouveau développement. D'autre part elles provoquent en réaction un sauvage tourbillon de la contre-nature. Et celui qui n'a pas encore bien déterminé sa route part à la dérive, est emporté, happé.

Debout dans la tempête

Comment cela va-t-il se passer pour le jeune homme qui tente de se tenir debout dans le déchaînement de ces vagues ? Fais bien attention, nous parlons de ces choses exclusivement du point de vue de l'unique développement de l'humanité qu'explique et préconise l'École Spirituelle de la Rose-Croix actuelle. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or n'est pas autre chose qu'un phare dans la nuit. Elle indique la direction et crée de nouvelles possibilités pour s'engager activement dans ce chemin.

Beaucoup de jeunes sont pris dans la tempête parce qu'ils sont adultes de bonne heure et traversent un processus de maturation accéléré provoqué par le rythme de vie trépidant de notre culture technocratique. Mais c'est également la conséquence d'une certaine marque du sang qui fait qu'un moi puissant habite une personnalité n'ayant pas encore atteint sa maturité. En outre le soutien de leurs parents et le conseil de personnes capables de les guider manquent souvent totalement aux jeunes. L'inquiétude qu'ils ressentent ne leur est pas expliquée ou insuffisamment. Et les mauvais exemples nombreux que leur présente la société ne les stimulent pas de façon positive.

Il y a peu, un groupe de jeunes hantait la gare centrale d'Amsterdam. À les considérer de près, ils semblaient encore des enfants à l'exception de quelques-uns, mais des enfants dotés d'une personnalité affirmée et d'un moi puissant, très conscients, très bien accordés sensuellement et sexuellement, donnant dans toutes les tendances adoptées par ce type de jeunes et possédant leurs codes et jargons personnels. Ces jeunes ont un langage particulier, une compréhension de base et un monde qui leur sont absolument propres. Il existe ainsi d'innombrables groupes, à toutes sortes de niveaux, avec leurs codes et leurs modes : c'est le revers de la médaille de la prospérité. Tous ces jeunes ont les mêmes caractéristiques : chacun à son propre niveau se trouve emprisonné psychiquement par des influences très puissantes. Ces influences ou forces, causes des problèmes des jeunes, agissent dans les sphères éthériques, dans les sphères astrales et diverses sphères secondaires.

Pop musique

La musique pop est l'une des expressions exemplaires de ces forces. De nombreux jeunes, par choix et par goût, s'y égarent et s'y dégradent. Il est établi que la musique pop est directement liée aux grands changements et surtout aux développements agressifs de notre temps. N'a-t-on pas dit que le trop fameux festival de masse de musique pop, à Woodstock, a inauguré l'ère d'Aquarius ? N'est-il pas frappant que la musique pop devienne toujours plus dure, plus grinçante, plus agressive ? Fureur, violence et drogue sont entrées dans le monde de la chanson, des pochettes de disques et des clips. C'est ce qui se fait chez les jeunes, et c'est un style de vie très particulier. Le walkman veille à ce que tu ne sois nulle part sans musique, en vélo, en auto, quand tu fais du « jogging ». Le « pop » est partout, on l'entend partout. Les étoiles du « pop » utilisent leurs fans. Ceux-ci jouent le rôle de medium dans l'exploitation de la masse et le vol d'éthers. Les groupes pop manifestent leur puissance par exemple comme supporters dans un match de football. Plus le « beat » (battement) est dur, plus les paroles sont agressives, plus intense est le résultat.

Lors d'une enquête récente, des jeunes déclarèrent que la musique trépidante et assourdissante les fatiguait et les épuisait. Ils se sentaient morts de fatigue, complètement étourdis et à vrai dire intérieurement brisés. Leur sentiment du non-sens de l'existence en était intensifié. Dans ce cas tu ne vois plus aucun avenir, tu te comportes en fataliste et les tentatives de suicide augmentent.

Cette musique électronique n'endommage pas seulement l'ouïe et le système nerveux mais aussi la psyché. Remarque le visage des musiciens pop et de leurs auditeurs : convulsés, crispés, vides.

L'âme devient une caricature et s'exprime comme une machine ou un animal.

Il est connu que la musique exerce généralement une grande influence sur l'homme.



La musique gaie le rend joyeux, la musique mélancolique ou dramatique agit sur ses sentiments. La musique militaire excite son agressivité et le pousse à vouloir exterminer le

voisin. La musique peut l'élever à des sentiments supérieurs, nobles, mais aussi avoir l'effet contraire. Platon disait déjà que la musique change la psyché. Et Pythagore lui reconnaissait une action curative. Il est toujours question d'un effet positif et d'un effet négatif. Le son et la couleur sont des propriétés de certains rayonnements. Mais ils servent aussi de médias, de vecteurs entre la vie dans la matière et la vie immatérielle.

Les effets des rayonnements peuvent être renforcés à l'aide de la musique. La musique pop démoniaque, avec toute sa charge de valeurs astrales et éthériques inférieures, représente un danger mortel pour l'âme.

Un choix quotidien

Nous avons pris la musique pop comme exemple parce que les jeunes surtout y réagissent fortement. Mais ce n'est qu'un exemple des nombreuses influences qui s'exercent à notre époque. Il ne s'agit pas ici de tendre un doigt accusateur contre la musique pop, mais de donner une image claire de la façon dont notre société est menacée et influencée de tous côtés.

En tant que jeune, en tant que jeune élève de l'École Spirituelle, tu vis au milieu de tout cela. Tu participes à la totalité des influences et des forces. Et cela veut dire que tu es chaque jour devant un choix : « *Sur quel chemin suis-je ? Lequel prendre, lequel suivre ?* »

En tant qu'homme-moi, il faut sans cesse choisir, impossible de faire autrement. Chaque action découle d'un choix dicté par les sens, les instruments dont se sert la conscience. Dans de nombreux cas la conscience n'est qu'une conscience purement corporelle, qui réagit pleinement aux impulsions de l'environnement du véhicule physique.

Tes pensées sont déterminées par tes sentiments. Cela provoque un combat intérieur. Au début ce combat est nécessaire, car tu résistes, tu doutes, tu cherches ce qui est bien, ce qu'il vaut mieux choisir. Or ce choix te jette encore une fois dans de nouvelles situations et provoque des circonstances qui t'entraînent sur ta route. C'est la réalité du monde où nous vivons. C'est pourquoi ceci démontre clairement que tu as un chemin à suivre, que tu dois aller le chemin.

En tant que jeune élève de l'École Spirituelle actuelle tu dois apprendre à déterminer ta place. C'est la raison pour laquelle tu dois éprouver consciemment pourquoi tu es dans l'École et comment tu peux accomplir ton apprentissage. Comment tu peux le vivre en équilibre avec ta vie quotidienne.

« *Mais suis-je même en mesure de choisir ? Il y a en moi tant de voix dont chacune fait entendre un son différent !* » En effet des expériences provenant d'états existentiels antérieurs parlent dans le microcosme, et ces expériences influencent l'expression du moi sans que nous le sachions. Ces voix sont très anciennes. Elles ont écrit le livre que rien ne

peut effacer. Et toutes les voix de ce livre parlent dans notre sang. De là vient que, relativement jeunes encore, nous sommes entrés dans l'École Spirituelle, de là aussi que nous occupons dans la vie une place très spéciale. Car pour nous le temps est arrivé de nous libérer de la tyrannie de l'ancienne nature. Nous devons devenir insensibles aux nombreux pièges de l'époque où nous vivons parce qu'ils sont là pour nous faire retourner le plus rapidement possible à l'ancien mode de vie.

C'est pourquoi il est essentiel, dans notre jeune vie, qu'à chaque choix à faire nous écoutions la voix de l'homme originel dans le microcosme, que nous y soyons réceptifs. C'est une voix qui appelle continuellement et qui nous demande constamment de faire le choix juste, de sorte que le processus de libération progresse ; la voix qui nous aide à chercher notre origine divine, à aller le chemin pour finir par atteindre l'Unique But.

La Direction Spirituelle

Progression sur le chemin de la délivrance

L'élève de l'École Spirituelle reçoit des indications très claires pour progresser concrètement sur le chemin de la délivrance ; pour faire chaque jour en pratique un pas de plus sur le chemin du salut. L'une de ces recommandations est la suivante : il lui faut purifier son cœur. Il est dit : « *Ceux qui ont le cœur pur, verront Dieu.* » Dans le langage de la Gnose cela signifie qu'ils verront la lumière, mais pas de la façon dont on la voit avec les yeux. Le gnostique voit la lumière parce que, dans son cœur même, la lumière est.

Purification du cœur

Que ressentons-nous quand nous recevons ce conseil ? Cela nous paraît bien connu et nous poussons de profonds soupirs avec résignation. Ou bien nous trouvons que cette recommandation sent la morale, l'humanitarisme, l'éthique. Le côté éthique est incontestable. C'est l'exigence sur la première marche concrète, sur l'échelon le plus bas. Mais l'éthique sur laquelle est fondé le chemin du salut n'est pas la morale liée à une certaine époque. Un certain acte, un certain comportement qui, dans nos pays, à notre époque, est considéré ou requis comme moral peut dans un autre pays, à une autre époque, apparaître hautement immoral. Il existe cependant une éthique intemporelle. Elle jaillit du plus profond de notre cœur, d'un point intouché par le temps et la culture.

Purification du cœur. Le mot cœur peut faire penser d'abord au cœur organique, au muscle cardiaque. Que faut-il donc y purifier ? Certes il y a quelque chose à y faire. Autant que possible on peut prendre une nourriture pure et naturelle ; utiliser le moins possible de matières contaminant le sang, provoquant empâtement et cristallisation. On peut en faire l'étude et en remplir sa vie. On met alors l'accent sur le corporel, sur le sang, sur les fonctions du sang, sur la matière. C'est une forme de matérialisme.

La pureté corporelle, intérieure et extérieure, est requise jusqu'à un certain point. Mais ce n'est jamais le but principal du gnostique. Dans quelques langues anciennes, il n'y avait qu'un seul et même mot pour cœur et conscience. Le mot sanscrit « citta », par exemple, signifie « cœur » et en même temps « esprit ». Par esprit, on entend la conscience, le penser, le sentir et le vouloir de l'homme. Purifier le cœur, c'est purifier notre conscience — cela signifie amener au silence la vie mentale, sentimentale et active, vie très agitée. Le silence n'est pas élimination ou destruction. Faire silence c'est parvenir au repos, au repos intérieur et extérieur ; c'est faire cesser les agitations qui, en une réaction en chaîne ininterrompue, jaillissent de la source du désir égocentrique.

L'oiseau qui couve son œuf réduit ses mouvements. Il ne bouge que pour chercher sa nourriture, autrement il reste tranquille. C'est dans ce repos que naît la chaleur. C'est plus qu'une simple et pure chaleur matérielle, c'est la chaleur où se créent toutes les conditions de la vie nouvelle.

L'homme qui va le chemin du salut est tel l'oiseau qui couve son œuf. La purification, la pacification de son cœur fait naître la chaleur et c'est dans cette chaleur que se déroule un merveilleux processus d'interaction, dans le cœur, entre la vie ancienne et la vie nouvelle-entre l'homme et la lumière.

La purification du cœur, la pacification de l'esprit humain est requise à cet effet. Pour amener cet esprit à la pureté, au silence, il est nécessaire de le connaître, de savoir ce qu'il recèle, ce qui y est en mouvement jour après jour. Comment faire disparaître les impuretés si on ne les connaît pas ? Comment travailler si on ne rentre pas dans le chantier et ne prend pas en main l'outil et l'objet.

Il n'y a de la lumière en l'homme que s'il œuvre pour qu'il y en ait. Cela ne se fait pas de soi-même. Si c'était le cas, tout se présenterait différemment dans ce monde. Il faut qu'il y ait collaboration entre la lumière et l'homme. Le chemin de la délivrance n'est pas à sens unique. On ne peut pas se dire : la Lumière viendra bien, la Lumière fera bien cela. Aller le chemin de la délivrance est une œuvre difficile. L'École Spirituelle ne laisse aucun doute à ce sujet dans ses enseignements et ses indications. La Lumière n'illumine que l'esprit silencieux et le cœur pur.

Les trois méthodes de purification

L'esprit humain, c'est-à-dire notre conscience, notre cœur, s'exprime de trois manières : premièrement par nos pensées et nos sentiments ; deuxièmement par nos paroles, notre langage ; troisièmement par nos actes. Ce sont les trois voies par lesquelles surviennent les impuretés du cœur. C'est à ces trois voies que l'élève gnostique doit consacrer toute son attention. Mais il est vrai que nous sommes à peine conscients de nos pensées et de nos sentiments au moment où ils naissent. C'est une suite de réactions ininterrompues et incontrôlées. C'est pourquoi l'élève doit diriger son attention en premier lieu sur la seconde voie : sur ses paroles, son langage, ses conversations. Les paroles expriment ce qui tourbillonne dans notre esprit. Elles extériorisent irrémédiablement ce qui vit et bouge dans notre cœur à un certain moment. Parce que les paroles sont audibles- nous entendons en effet nos propres paroles - c'est ce qui est le plus facile à examiner.

Mais la plus grande partie de ce qui vit dans notre esprit est impure quand bien même nos paroles seraient belles ou subtiles ! Toutes ces expressions proviennent de l'esprit de l'homme-moi. Tout cela n'est qu'impureté à la lumière du cœur. Comparé à la vraie Lumière, ce que l'homme terrestre a de plus lumineux et de plus sublime, quel qu'il soit, n'est que ténèbres. Que la compréhension de ce fait ne nous décourage pas, au contraire. Si nous pouvons en faire réellement l'expérience intérieure, nous faisons alors un pas immense. Et cette compréhension nous rend silencieux. C'est donc sur cette deuxième voie, voie sur laquelle nous entendons nos propres paroles et celles des autres, qu'il est plus facile d'acquérir la compréhension des impuretés de notre cœur.

Ne nous demande-t-on pas souvent de nous taire ? Très souvent ! Mais il y a se taire et se taire. Il y a le silence qui se borne à garder la bouche fermée, alors que se déverse intérieurement un torrent écumant de paroles, pensées et sentiments. Et il y a le silence qui naît de la compréhension et de l'expérience. En nous écoutant attentivement nous-mêmes, nous nous rendons toujours mieux compte de ce qui charge nos paroles, de ce qu'elles signifient, de l'émotivité et des motifs qui les suscitent.

Le fait de prêter l'oreille, d'« écouter », est une forme d'obéissance (En néerlandais « Gehoorzaamheid », l'obéissance, vient de « gehoor » signifiant « oreille ») ; et par là beaucoup de choses changent. La manière dont nous parlons les uns avec les autres change. Se taire au vrai sens du terme ne signifie pas ne rien dire, bien que les paroles soient moins abondantes aussi ; se taire signifie parler sans que l'égoïsme et les désirs déterminant la nature de l'homme-moi terrestre chargent nos paroles. Nos paroles sont différentes : elles ne proviennent plus du besoin d'affirmer le savoir de notre être propre, de quêter louanges et reconnaissance. Nous ne faisons plus cadeau d'un sourire pour être bien vu des autres. Nous ne nous composons pas un visage grave pour souligner notre sérieux inébranlable. Tout le jeu qui se joue autour du vieux moi égoïste cesse.

Le silence véritable est un bienfait pour l'âme, un bienfait pour la Lumière qui, émanant de ce qu'il y a de plus intérieur dans notre cœur, commence à se répandre dans notre être

entier. C'est aussi un bienfait pour notre corps, pour nos nerfs, pour notre cerveau, pour notre cœur en tant qu'organe et pour tous ceux qui ont affaire à nous.

L'éthique du silence

La juste purification de notre cœur épure aussi notre corps. Quand nos paroles émanent du silence, alors elles sont véritables et toute exagération en est absente. Elles sont exemptes de mensonges, d'altérations ; la superficialité en a disparu. Elles sont dénuées de jugement, d'envie et d'inimitié, d'ambition et de fausse honte. Les impuretés ont disparu, tout devient silencieux. Une nouvelle éthique, une éthique intemporelle, soutient nos paroles. Cette éthique n'est pas vraiment nouvelle, elle était seulement supplantée par l'instinct de conservation du moi. Elle jaillit de la Lumière qui illumine notre cœur. C'est l'éthique du silence vrai. C'est alors que notre vie mentale et sentimentale ainsi que nos actes suivront la première et la troisième voie. Dans le silence, la chaleur de la Lumière se répandra.

Le gnostique est un être silencieux qu'illumine l'élément gnostique de son cœur. L'élève a acquis la connaissance des trois voies au long desquelles s'exprime son être terrestre — c'est le premier pas de la connaissance de soi, la Gnose.

Prêtant l'oreille à cette connaissance, il « écoute », il obéit, il s'ouvre au changement, à la purification. Le silence grandit. La connaissance née de la vraie Lumière croît. L'élève devient conscient de cette Lumière. C'est le second pas de la connaissance de soi, la Gnose. Ce pas accompli, l'élève gnostique entre en liaison avec le grand Silence, le Silence universel, la grande Lumière, appelée la Sophia. C'est la sagesse qui pénètre l'univers de sa Lumière. C'est le troisième pas de la connaissance de soi, la Gnose.

La connaissance devient vie

Gnosis—Sophia : Connaissance-Sagesse. La vraie connaissance est sagesse, connaissance devenue vie. Le gnostique se connaît lui-même. Rien de ce qui concerne son être ne lui est caché. Il connaît la vraie nature de ce monde. Il a perdu toutes ses illusions concernant cette nature. Il connaît les mondes qui s'étendent bien au-delà de ce monde- il connaît dans la Lumière et par la Lumière qui est en lui. Et la Sophia, la force de la Sagesse qui englobe tout, le met à même de suivre le chemin du salut, chemin qui ne saurait être saisi par la pensée ou les paroles.

Gnosis—Sophia : Connaissance-Sagesse, n'est pas un concept abstrait. Elle est fondamentalement une réalité vivante. Les Rose-Croix classiques ont représenté la Sophia par une femme qui engendre une vie nouvelle, libératrice. La liaison avec la Sophia, c'est l'entrée en contact avec l'Esprit qui englobe tout ; l'embrasement de l'Esprit dans la tête. Pour ce faire, la tête doit être intérieurement renouvelée, illuminée, rendue silencieuse par le centre gnostique du cœur. La Sagesse, c'est être en chemin, en chemin à travers les

mondes et les sphères, en chemin à travers l'univers, en chemin vers le mystère du grand Silence. Le moindre acte d'apaisement produit déjà une petite étincelle d'illumination. Par exemple, mettre un terme à une pensée égocentrique, ne pas exprimer une parole déterminée, renoncer à un certain acte. On a l'impression de ne faire ainsi que de petits pas insignifiants, mais beaucoup de petits pas finissent par faire un grand pas.

Voilà le secret de la pratique : faire des petits pas et finir par atteindre le grand but! Des petites gouttes qui tombent régulièrement sur une pierre finissent par la creuser, la pierre de l'égoïsme, la pierre des impuretés, la pierre de la souffrance.

Bouddha, Jésus, tous les grands Gnostiques et Illuminés ont qualifié ce monde de « monde de la souffrance ». Or on peut adoucir beaucoup la souffrance. C'est une ambition valable. Mais l'homme entré réellement dans le Silence, dans la grande Paix, reconnaît que ce monde est la sphère cosmique de la souffrance. La souffrance personnelle de l'Homme nouveau disparaît parce qu'il s'élève dans le Silence, dans la Gnosis-Sophia, bien qu'il reconnaisse toujours la souffrance comme la réalité fondamentale de la nature dialectique.

Une personne qui séjourne un long moment dans un lieu où le silence est total puis revient dans le monde du bruit, souffre au moindre bruit. Elle a mal aux oreilles, à la tête, au système nerveux. Une personne qui séjourne un long moment dans un lieu parfaitement obscur a mal aux yeux quand elle revoit la lumière du jour. Le gnostique entré dans le grand Silence reconnaît que ce monde est plein de bruits perçants, de lumières violentes, de goûts grossiers, d'odeurs âcres, de substances dures, de vibrations n'ayant rien de paisible mais trahissant l'avidité de tous. Bien qu'il ait vaincu la douleur dans le Silence vivant, et par lui, et qu'il en soit libéré en principe, il continue à la reconnaître comme une réalité objective de ce monde ; et il voit les êtres et les créatures prises au piège du monde.

Le grand Silence, la Sagesse, la Sophia, engendre la compassion et l'amour ; ainsi le gnostique se tourne vers ses frères et ses sœurs afin de leur offrir son aide. Homme ou femme, il crée une école spirituelle, ou accomplit tout autre travail. Quoi qu'il en soit, il exécute sa tâche ! **Connaissance, Sagesse, Amour, Action**, voilà la quadruple signature du Gnostique. Puisse cette signature illuminer le chemin de votre vie !



... en chemin à
travers les mondes
et les sphères, en
chemin à travers
l'univers, en chemin
vers le mystère du
grand Silence ...

(Photo :
Pentagramme)

La Parole

*« Quand le cœur est plein,
la bouche déborde »*

L'homme qui a vécu un événement heureux ne peut s'empêcher d'en parler aux autres. Sa voix trahissant son émotion, avec d'amples gestes et sous les couleurs les plus vives, il essaie de donner une image fidèle de ses souvenirs. Qui l'écoute est saisi et y ajoute aussitôt toutes sortes d'images assorties puisées dans ses propres expériences. Tout en parlant, ils élaborent ensemble une représentation vivante de l'événement, qui continue d'emplir la pièce longtemps après que les voix ont fini de résonner. Si quelqu'un y entre par la suite, il peut ressentir encore quelque temps après une joie inexplicable du fait que les mots prononcés y vibrent toujours.

Chaque représentation mentale impressionne notre champ de respiration. Si les pensées restent inexprimées et ne sont plus vivifiées, les impressions s'évanouissent. Si nous revêtons nos pensées de « matière » avec les sons de la voix humaine, alors des *images-pensées* se forment dans le champ de respiration de celui qui parle. Ce dernier a-t-il des pensées et des représentations pleines d'amour, alors se développe une image vivante, témoignant de l'éveil de son esprit. Entretient-il des pensées sombres, dans ce cas il esquisse une sombre image dans son champ de respiration.

Par la voix tout ce qu'un être sent ou pense est transformé en ondes sonores. Celles-ci contraignent tous les êtres vivants de l'environnement à s'accorder à ces vibrations. C'est au moyen de la voix que l'homme provoque une certaine extension de son être ; par là il contraint ses semblables à réagir.

En prononçant des mots, il exerce une magie. Que la réaction soit sympathique ou non, elle renforce chaque fois son état-d'être. Car refus ou adhésion signifie transfert de force. Quand quelqu'un veut réaliser ses plans, qu'il est fermement décidé à accomplir quelque chose de nouveau, alors il fait bien d'en parler. Ses auditeurs donnent de la force à ses projets. Mais s'il veut « réduire à la famine » certaines vieilles habitudes, alors il fait mieux de se taire. L'audition même involontaire contraint l'auditeur à recevoir les « *images-pensées* » exprimées et à se laisser influencer, qu'il le veuille ou non. Les représentations se gravent dans son champ de respiration et le poussent à développer les images-pensées qui y sont présentes. La confrontation avec le contenu d'une conversation indésirable peut être vraiment gênante et paralysante pour un homme désireux de se détacher de ses anciennes pensées et qui recherche pour cela le silence.

Partout le bruit

Il n'y a que peu d'endroits silencieux dans ce monde. Où que l'on soit, le bruit d'une radio ou d'un émetteur quelconque pénètre jusqu'à nous. Sans même qu'on y réfléchisse, de parfaits inconnus déversent sur nous quotidiennement une avalanche de mots. Le plus souvent on n'écoute pas vraiment, mais une partie de notre attention est néanmoins accaparée, une partie de notre énergie dépensée sans qu'on le remarque, donc inconsciemment. Cette perte d'énergie apparaît souvent comme quelque chose d'agréable, qui manque lorsque le transistor est débranché, par exemple, ou perturbé. Alors soudain on devient conscient du silence et l'on a comme un sentiment de solitude, de vide, d'abandon.

L'homme d'aujourd'hui, individualiste forcené, est seul. C'est à peine s'il fait encore l'expérience de quelque chose qui remplisse vraiment son cœur. Il éprouve inquiétude et brisement. Ce qui éveille en lui des tensions. Et que peut-il faire d'autre que parler pour se débarrasser de ces tensions ? Lorsqu'il ne sait pas avec qui parler ni comment se défouler, « heureusement » il a le téléphone ! Cette petite merveille technique « aide » souvent l'esseulé à vaincre la gêne qu'il ressent. Là où le contact personnel empêcherait de parler librement et nous trahirait, on peut le faire sans retenue avec le téléphone et ainsi transmettre nos tensions à d'autres.

Les conversations sérieuses

On cherche à avoir une conversation sérieuse quand on veut parler de problèmes qui tiennent à cœur, ou bien lorsqu'il s'agit d'éclaircir un malentendu. Mais des malentendus peuvent aussi naître précisément en parlant ! Une personne raconte une expérience à une autre, une expérience éventuellement forte, ou un différend sur les détails d'une affaire. Le narrateur voudrait savoir ce que l'autre ferait à sa place. Ou bien il voudrait des conseils sur la conduite à adopter ultérieurement. Il commence donc par une explication neutre. Mais brusquement il s'entend parler des fautes de l'absent. Il se surprend à le dénigrer. Comment ? Est-il devenu une « mauvaise langue » ? Veut-il alourdir son propre fardeau et

celui du « coupable » en se plaignant de ses fautes, en les évoquant et, grâce à ses auditeurs, en les vivifiant et les exagérant ? Ou bien se réjouit-il du mal qu'a fait l'autre ? Veut-il gagner la sympathie de celui qui l'écoute au détriment du « fautif » ? Veut-il diminuer sa propre médiocrité en essayant de se hausser au-dessus de l'autre ? Ou bien s'efforce-t-il d'acquérir un peu d'entendement concernant ses propres fautes ?

Critique

Souvent il n'est possible de reconnaître les défauts des autres que parce que nous avons les mêmes. Pour cette raison chaque occasion de critique est en même temps l'occasion de nous observer nous-mêmes intérieurement. C'est un appel à déclencher le processus par lequel on acquiert la connaissance de soi.

L'homme qui se surprend à médire ne doit pas hésiter à s'examiner à la loupe. Sous ce verre grossissant non seulement ses propres fautes lui paraissent moins grave ; mais aussi celles de ses semblables ! Et la compassion lui impose alors de se taire.

Nous sommes pourtant souvent impliqués dans des disputes. Dans ce cas, celui qui s'était promis de ne plus juger, de ne plus critiquer est brusquement atteint par une parole dure ou un coup d'épingle, même de façon peut-être humoristique, et un point sensible est touché. En pareil cas le cœur perd vite toute raison. Quand on a le sentiment d'avoir été offensé on explose et on jette l'adversaire à terre ; et si cela ne réussit pas, la saine raison s'égare tout à fait. Du haut des tours de l'intellect, on anéantit l'autre. Pourquoi perdons-nous si facilement notre raison ? Comment se fait-il qu'un tout petit coup d'épingle puisse perturber notre calme si difficilement acquis ? Tout homme s'est constitué à partir de ses expériences un livre d'images qui lui est entièrement propre. Certains événements liés à des expériences vécues y sont conservés et étiquetés d'un « mot ». Ce mot peut en réveiller le souvenir ainsi que toute la souffrance qui s'y rattache. C'est pourquoi un narrateur risque de blesser très profondément ses auditeurs volontaires ou involontaires, sans le vouloir ou le savoir. Convaincu de peindre le cours des choses de façon parfaitement neutre, il développe devant l'œil spirituel de l'auditeur une représentation que ce dernier ne voit qu'en partie. En lui l'image esquissée prend une tout autre couleur car les mots sont liés à des sensations douloureuses. Consciemment ou non se met en marche un processus susceptible de donner lieu à beaucoup de souffrance réciproque. Les souvenirs, peut-être inconscients ou refoulés, et l'agitation intérieure correspondante empêchent l'auditeur de comparer avec réalisme et objectivité l'image de celui qui parle avec ses propres représentations et de les corriger si nécessaire.

C'est la confrontation d'un « *homme de tête* » avec un « *homme de sentiment* » qui est le plus compliqué. L'homme de sentiment n'a que peu de mots adéquats pour dépeindre ses images, il ne dispose pour ainsi dire que d'une langue étrangère pour transmettre ce qui se passe en lui. L'homme de tête entend seulement les mots sans pouvoir s'en former une image. Il analyse et compose une image que l'homme de sentiment ne reconnaît pas.

La plupart du temps l'un des deux ne se croyant pas compris se défend de l'offense supposée par un mot dur exprimé trop vite et se met dans son tort sans le vouloir. Si son adversaire ne réussit pas à amortir l'attaque avec neutralité et amour, alors il est poussé à réagir. Par une dureté irréfléchie, les représentations mentales des deux partenaires s'enténébrent et les deux adversaires risquent de s'y égarer sans espoir. Si l'un d'eux réussit à se montrer « intelligent », à comprendre le point de vue de l'autre et à le faire sien, grâce à une unité aussi parfaite que possible entre la tête et le cœur et à tout l'amour dont il dispose, ils ont une chance de sortir de ces lieux obscurs.

Guide de nos semblables

C'est seulement lorsque nous parviendrons à parler dans l'unité de la tête et du cœur qu'il sera possible d'être un guide pour nos semblables. Nous serons alors à même de dire la vérité. Puis nos paroles seront un facteur de compréhension et contribueront à libérer l'auditeur des traces de ses douloureux souvenirs profondément gravés en lui. Enfin peut-être s'éveillera en lui la nostalgie oubliée qui l'inspirera et lui fera rechercher le chemin un jour abandonné. Il fera volte-face et y posera les premiers pas.

Un homme qui vit dans l'unité de la tête et du cœur est même capable d'ouvrir les portes du Royaume des Cieux ! Il peut, ne serait-ce qu'un court instant, transmettre les vibrations qui relieront les auditeurs à la Patrie originelle de l'humanité. Les mots se pressent en lui et le mettent en mesure de transmettre à ses semblables des images tirées de la réalité qui est la sienne propre. L'on peut alors esquisser ces images avec tant de vie qu'à l'œil spirituel de l'auditeur elles deviendront une représentation véritable et pure, susceptible d'éveiller sa ressouvenance.

La sanctification de la parole et de l'écoute

Celui qui désire parcourir le chemin de la Rose-Croix est instruit par Hermès de la manière suivante : « Le mal de l'âme est son ignorance, son manque de Gnose. Donc l'âme sous l'emprise du mal est, par manque de connaissance de son propre principe, soumise à un corps étranger indigne de l'homme. Elle peine sous le fardeau du corps qu'elle ne domine pas mais qui la domine. Tel est le mal de l'âme. La vertu de l'âme au contraire est la Gnose, la vivante connaissance de Dieu. Celui qui possède cette connaissance est bon, voué à Dieu et même déjà divin. »*)

Ces paroles donnent une directive précise sur le chemin. Celui qui a la connaissance de sa nature (selon la personnalité) et a pris conscience du but de son être le plus profond (selon le microcosme) aspire à la vertu de l'âme. Un revirement total de la vie est alors exigé de lui ; c'est ce que l'École Spirituelle actuelle ne cesse de montrer à ses élèves. Ce mode de vie nouveau ne se borne pas au végétarisme, à l'abstention de tabac, d'alcool et autres narcotiques, aussi nécessaires que soient ces choix pour un élève sur le chemin. Le nouveau comportement permet à la personnalité transmutée de se relier à l'Esprit divin et de s'unir à Lui dans une phase ultérieure du chemin.

La réponse à la question de Tat dans la philosophie hermétique donne l'idée de la profondeur de ce nouveau comportement :

« Quel homme est-ce donc, Père ? » Et Hermès répond : « *C'est un homme qui parle peu et écoute peu. En effet celui qui passe son temps à dissenter ou à écouter des discussions combat contre des ombres. Car Dieu, le Père, le Bien ne se laisse pas exprimer par la parole ni comprendre par l'ouïe.* »*)

L'importance du silence

Comprenons bien cette réponse d'Hermès. Il n'interdit pas à ses élèves de parler ni d'écouter, mais attire leur attention sur le fait que l'élève qui met en pratique le nouveau comportement et qui s'est « retourné » au sens Gnostique ne dit plus que le strict nécessaire. En nous observant nous-mêmes et notre entourage direct, nous constatons beaucoup de bavardages inutiles et de conversations de nature parfois suspecte. C'est pourquoi le silence occupe une si grande place dans nos Centres de Conférences. L'École Spirituelle s'efforce depuis de nombreuses années d'expliquer à ses élèves la nécessité et la grande bénédiction du silence.

L'élève participe aux activités de l'École Spirituelle pour amener son âme à la renaissance ; car seule l'âme renée rencontrera l'Esprit. C'est pourquoi la juste compréhension d'une conduite intelligente, basée sur la juste reconnaissance de tout ce que les nouvelles forces veulent réaliser en nous, est si importante. Cette conduite est valable pour tout élève aspirant à la renaissance et à la purification de son âme. Nous le savons, l'homme-âme est un être plein d'amour et de bienveillance. Dans sa disponibilité, il s'ouvre aux problèmes de son prochain ; il court ainsi le risque d'être exploité, de s'épuiser dans ses activités sur

le plan horizontal. C'est pourquoi la sagesse classique nous fait comprendre que l'homme-âme qui cherche vraiment Dieu et désire se relier à l'Esprit, parle peu et écoute peu.

Le fondement de tout ceci est très profond. Quand nous parlons, nous employons la force créatrice et nous la rayonnons. Or nous avons besoin de la force créatrice pour accomplir notre tâche d'homme. C'est la raison pour laquelle celui qui désire se relier à l'Esprit ne parle que lorsque c'est vraiment nécessaire.

Ceci vaut également pour l'écoute. Écouter, c'est recevoir une force créatrice qu'un autre déverse sur nous par la parole. Assimiler cette force est souvent redoutable. La parole ainsi que l'écoute nécessitent donc de notre part une sérieuse réflexion. Dans l'apprentissage sincère, l'écoute et la parole sont soumises à une loi sacrée qui est celle de l'homme-âme libéré. Celui qui parle ou écoute sans se restreindre de façon intelligente nuit à son système et se relie chaque fois à la nature inférieure.

On ne peut à la fois servir Dieu et Mammon. Or le véritable élève de l'École Spirituelle gnostique ne reste pas un homme ordinaire lié à la nature et prisonnier du comportement quotidien et du parler habituel.

Nuire à l'âme

La tête qui réunit toutes les perceptions sensorielles et où fonctionnent des organes aussi importants que la pinéale et l'hypophyse, organes à sécrétion interne, est un puissant système de création aussi bien positif, donc créateur, que négatif, donc récepteur. Quand dans le sanctuaire de la tête se développent les réflexions de l'intelligence et que celles-ci sont chargées de force par la volonté, elles sont exprimées par le larynx et la voix, ou tracées sur le papier par la main. Souvent d'ailleurs la parole s'accompagne de gestes de la main. Ces expressions entraînent certains effets. Les effets du pouvoir créateur deviennent visibles ou audibles. En les écoutant nous nous ouvrons à ces forces et cela n'est jamais sans conséquences. Quand un orateur répand sa force créatrice sur un auditoire, un lien s'établit entre l'auditoire et lui, et ce n'est pas sans danger. C'est pourquoi l'élève doit se comporter intelligemment pour ne pas compromettre le développement de son âme. Intelligemment ne signifie pas fanatiquement ou dogmatiquement.

Hermès parle à ce propos d'un « homme qui parle peu et écoute peu. » L'antique philosophie de la sagesse n'envisage pas ici un groupe de taciturnes absolument silencieux. La langue est un moyen de communication qui nous permet d'exprimer nos besoins. Mais ceux qui sont pleins de problèmes et de tensions, cherchent volontiers le contact avec les autres pour se décharger ou se défouler par la conversation. Il est conseillé à l'élève la plus grande prudence dans ce domaine, ainsi qu'à ceux qui ont déjà la



Tenture murale (G.M.C. Waszink)

plus grande partie de leur vie derrière eux, mais en qui un ensemble de conflits non résolus s'est accumulé, chargeant ainsi leur sang. Tout ce qui agite un être humain cherche à

s'échapper par le sanctuaire de la tête et par le larynx. L'Écriture Sainte dit : « *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme mais ce qui en sort.* »

Pour l'âme vivante cela peut avoir des conséquences dangereuses et même mortelles. Quand un candidat aux mystères gnostiques veut se servir consciemment du larynx pour parler au sens véritablement créateur et employer son ouïe d'une manière correcte, il doit le faire en se plaçant sous la loi de la Gnose. Tant que la parole et l'écoute ne sont pas purifiées au sens gnostique, elles relient l'homme très fortement à la nature dialectique. Un méemploi des pouvoirs créateurs et des fonctions créatrices du larynx et de l'ouïe précipite l'homme toujours plus profondément dans sa chute.

Pour un service de Temple, de très hautes exigences sont à respecter afin d'assurer un travail libérateur. L'orateur ne se décharge pas de ses tensions mais apporte l'enseignement gnostique du Salut, il transmet aux auditeurs la Parole vivante. Il faut une profonde préparation pour être totalement au service des forces gnostiques, les libérer et les transmettre. Transmettre les forces spirituelles libératrices ne peut pas se faire à l'improviste.

Il est attendu également de la part des auditeurs qu'ils employant les pouvoirs créateurs du sanctuaire de la tête de la juste manière pour assimiler l'ensemble des forces gnostiques. Écouter et assimiler de façon purement intellectuelle n'est pas satisfaisant. Écouter au sens strictement dialectique permet simplement d'être plus ou moins touché.

Quand l'élève reçoit la foi par l'écoute, il lui faut encore parcourir le chemin. La foi sans les œuvres est morte. Seule la marche sur le chemin libère le « Noûs » dans l'élève, Dieu. C'est seulement lorsque l'élève parcourt le chemin et transforme sa foi en actes qu'il peut parler de la juste manière, avoir de la force à sa disposition et écouter comme il se doit. La philosophie hermétique ajoute : « Il est impossible d'exprimer Dieu, le « Noûs », par la parole, ou de le connaître par l'ouïe. » Comment préparer nos fonctions créatrices supérieures de la juste manière ? Nous avons nos particularités, nos tendances, nos habitudes de penser. Tout ceci nous pousse à agir. Au cours de notre vie se développe une certaine orientation, exerçant une grande influence sur les organes sensoriels qui y sont étroitement reliés. À mesure que nous vieillissons notre caractère se forme ainsi et il devient très difficile d'y changer quelque chose.

La révolution du penser

Nous devons agir comme avec un levier sur les causes mêmes de la cristallisation de notre caractère. C'est là que doivent se porter nos efforts. Quelles sont ces causes ? L'ignorance et le faux penser. En une fraction de seconde la pensée allume un feu dans le corps astral. Puis le corps éthérique s'y accorde et les éthers libérés pénètrent dans le corps matériel entier, dans tous les organes, dans tous les fluides, jusque dans le sang. Le sang est alors

chargé des résultats des pensées, il reflue vers le sanctuaire de la tête et y ramène tout ce qui y a pris naissance.

Ceci a lieu sur la base de nos tendances naturelles et de nos traits de caractère.

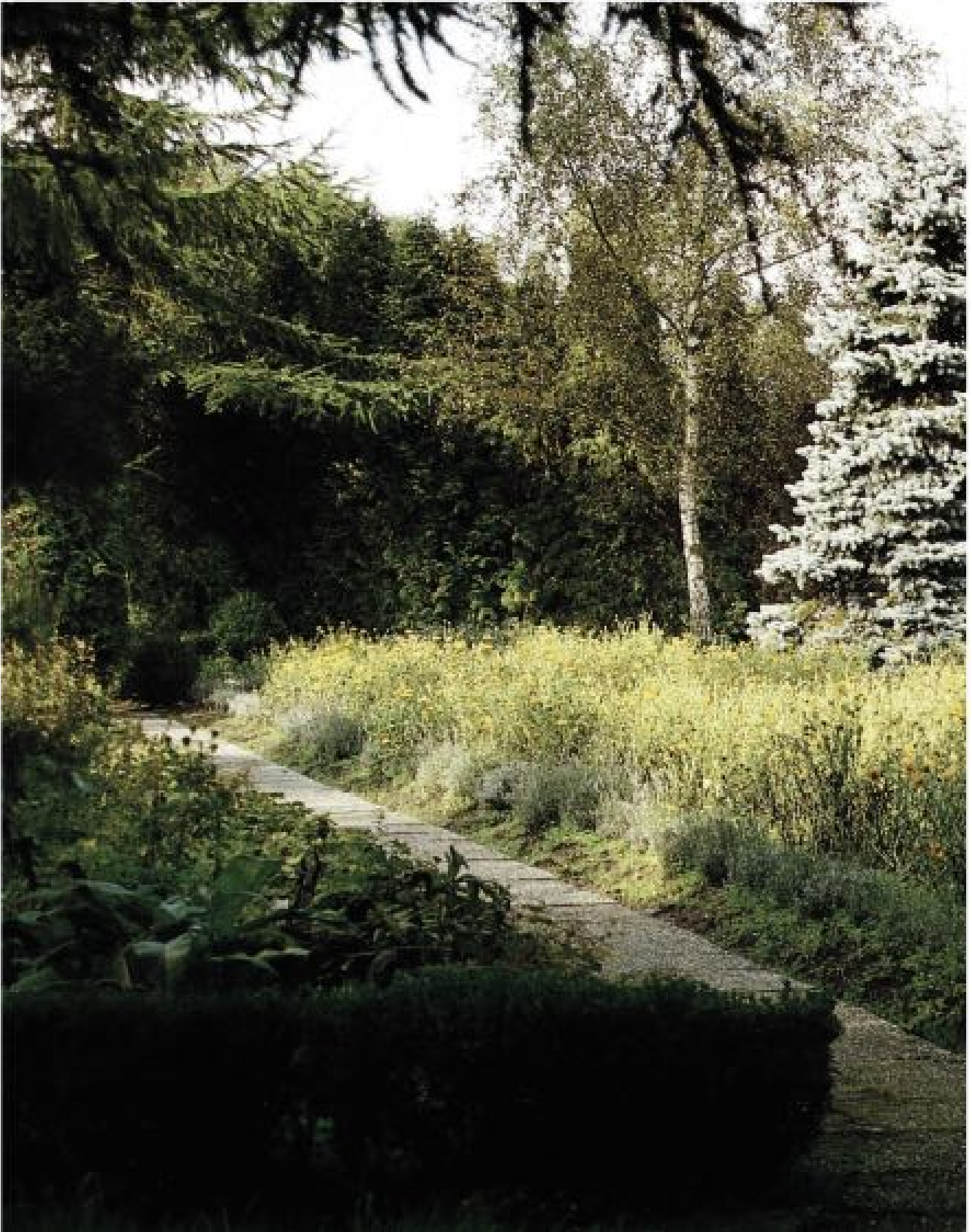
L'activité de la pensée détermine le processus de la circulation astrale, et le sang influence la mentalité par les tendances dominantes. De cette manière l'homme ne peut pas vraiment se gouverner lui-même et le cercle vicieux de ses pensées devient sa prison.

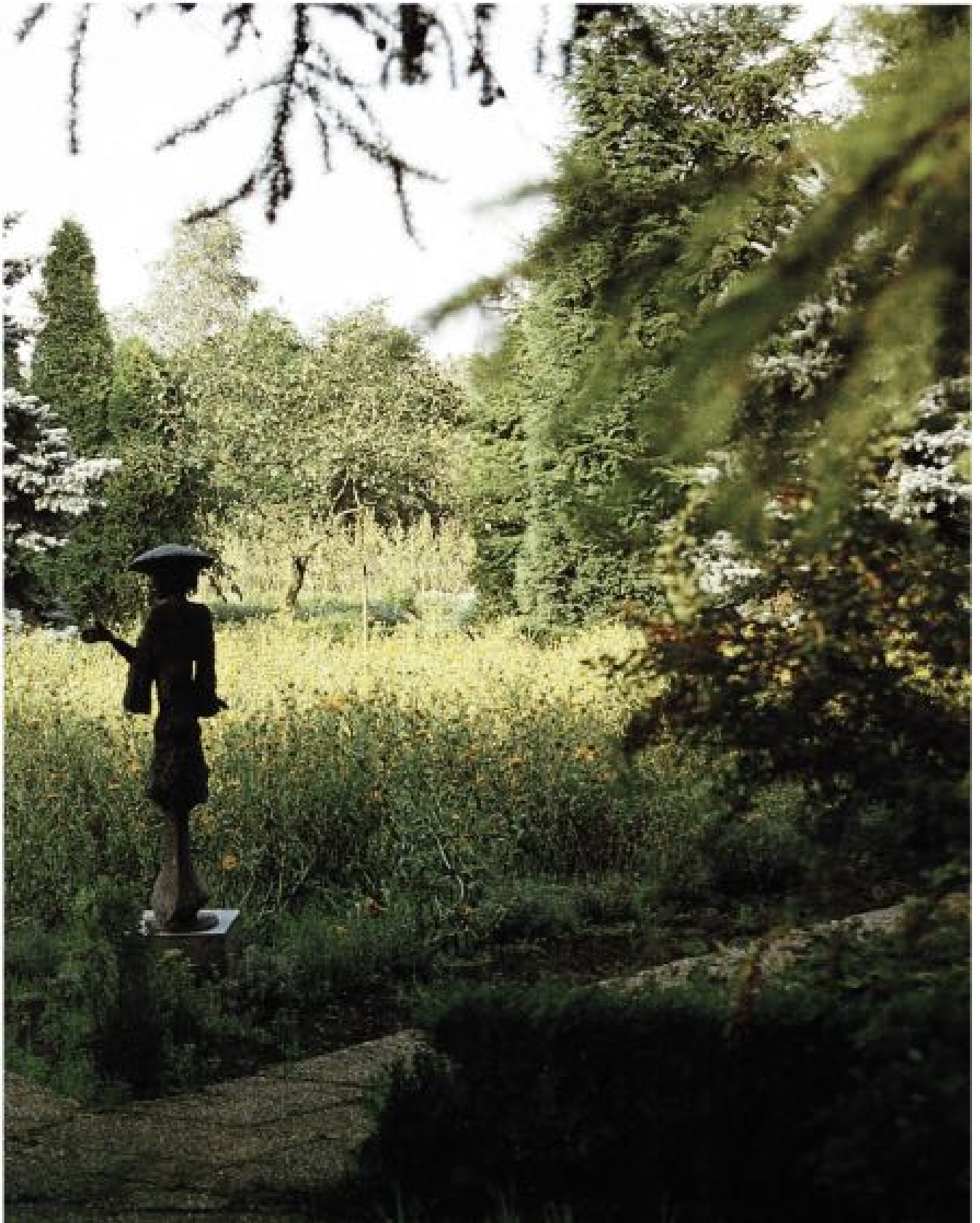
Tant que l'homme suit ses tendances innées, il trouve le monde logique et se contente de sa situation. Cependant, pour l'élève sur le chemin, la question est de savoir comment s'échapper de la forteresse où il est emprisonné. Or on ne peut s'en libérer qu'en brisant le mouvement circulaire des pensées. Le changement commence par le penser. L'activité cérébrale de l'intelligence doit être purifiée. Toutes les pensées égocentriques et orientées sur la terre, sur le terrestre, doivent disparaître du sanctuaire de la tête. Alors le corps astral réagira et les nouvelles forces et possibilités se transmettront à travers le corps éthérique à tous les organes et au sang, cela jusqu'à ce que le cercle des pensées se ferme à nouveau dans le sanctuaire de la tête.

La purification de la pensée a des conséquences immenses. Il s'agit de rétablir le cours circulaire gnostique de la pensée permettant à l'homme de suivre sa vocation de porteur de l'image de Dieu. Les murailles de la prison s'écroulent et de nouvelles possibilités se libèrent. L'homme s'ouvre à la nature fondamentale, il se relie à la nature divine.

L'homme a donc deux possibilités : il peut méemployer l'organe de la pensée en suivant les tendances terrestres, charger le sanctuaire de la tête de choses naturelles vaines et futiles et se débarrasser de cette surcharge au moyen de l'organe de création qu'est le larynx; ou bien il peut se préparer à la pensée au sens gnostique, pour que celle-ci soit en mesure de servir de base à la descente de l'Esprit-Saint.

* J. van Rijckenborgh: La Gnose Originelle Egyptienne, tome 111, chap. 17.
Rozekruis-Pers, Haarlem.





Les problèmes vus à la lumière de l'apprentissage

Nous avons l'habitude de considérer les problèmes comme quelque chose qui vient à nous de l'extérieur. Les problèmes surgissent devant nous, ils nous menacent, nous les affrontons et nous nous battons contre eux. Mais, en conséquence de notre contact avec l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or nous découvrons, entre autres, que ces problèmes, en fait, se trouvent en nous-mêmes. Nous les créons et les projetons dans notre champ de la respiration, d'où ils nous agressent.

Le mot problème vient du verbe grec « ballein », qui signifie lancer, jeter. Ne nous semble-t-il pas, souvent, que les problèmes sont soudain jetés devant nous dans le but de nous faire trébucher et de ralentir notre marche?

L'élève qui tente sérieusement de mettre en pratique le nouveau comportement verra de plus en plus dans une autre lumière les choses qui se présentent à lui comme des problèmes de la vie. Sur la base de sa compréhension grandissante et de l'âme nouvelle qui s'éveille en lui, il considérera autrement les choses. De ce fait, les problèmes deviennent moins effrayants, ils semblent prendre du champ, ils touchent moins l'élève, ou même pas du tout. Est-ce là de l'indifférence ou un nivellement, ou la conséquence d'une froideur intérieure ? Certainement pas. Mais parce que les accents de la vie se sont déplacés, une tout autre valeur est aussi accordée aux situations et aux circonstances. S'il n'en était pas ainsi, il serait alors question d'un arrêt dans l'apprentissage.

Dans le processus de l'apprentissage les événements et leurs rapports dans la vie sont abordés autrement et suivant d'autres normes. Ce qui, hier, était considéré comme d'une importance vitale est aujourd'hui, au regard du but véritable de la vie, secondaire. Les sentiments d'angoisse, de souci et de peur apparaissent de plus en plus clairement comme un ingénieux filet jeté sur nous par des forces et puissances impies pour nous entraver dans notre ascension.

La compréhension grandissante rend l'élève capable de déchirer ce filet maille par maille, et ainsi de s'en libérer. Les problèmes semblent être le résultat d'un comportement orienté sur la dialectique, un comportement entièrement adapté à notre autoconservation et qui lie fermement l'homme à la roue tournoyante de la vie et de la mort.

La véritable compréhension va toujours de pair avec la connaissance de soi. La connaissance de soi est le commencement de toute sagesse et montre à l'homme que tout ce que nous éprouvons comme problématique avec les autres est présent, d'une façon active ou latente, dans notre être propre. Ainsi disparaît également à la longue le

jugement au sens de condamnation. Et un jour arrive où l'élève peut dire intérieurement, dans une situation qu'il aurait autrefois éprouvée comme « problématique » :
« *Seigneur, non ma volonté, mais que Ta Volonté s'accomplisse* ». Au lieu de l'angoisse, du souci et de la peur qui se sont maintenant éloignés de lui, intervient l'Amour qui surpasse toute intelligence ; la force en laquelle et par laquelle la nature dialectique est vaincue.

La musique aujourd'hui — Image de la décadence

III — la musique classique

En introduction, essayons de décrire ce qui constitue l'essence de la musique. Les sons appartiennent au plan mental des sphères éthériques et astrales et sont caractérisés par des fréquences vibratoires supérieures à celles des couleurs du monde astral. C'est dans un océan de sons et de combinaisons sonores que l'homme séjourne durant les heures nocturnes où son corps astral se charge de nouvelles vibrations.

À ce niveau les phénomènes sont éprouvés comme des sons.

La musique que nous entendons n'est que le pâle reflet de cette réalité supérieure que le musicien nous transmet inconsciemment.

Il tente de traduire les impressions sonores subtiles en sons audibles et c'est l'état intérieur qui détermine l'interaction qui a lieu entre les deux. Ainsi des états d'âme complexes, tels que des passions et sentiments semblables, sont souvent interprétés par des suites de sons élaborés ; la dévotion et le contentement, en revanche, plutôt par des suites de sons simples.

La musique influence l'homme d'une manière élémentaire parce qu'elle lui rappelle inconsciemment son séjour nocturne dans l'océan des sons. D'ailleurs la musique est une expression directe de la volonté créatrice de l'homme. Elle n'est pas comme la peinture ou la sculpture liée à des représentations concrètes. Elle occupe pour cette raison une place très importante parmi les arts. En même temps elle est directement liée à la conscience religieuse.

La « nouvelle » musique

L'influence toujours plus forte des rayonnements du Verseau depuis le début de ce siècle environ jette la conscience religieuse dans une crise permanente, car tous les vieux principes, les anciennes notions et valeurs s'effondrent complètement. Dans l'ignorance des nouvelles possibilités spirituelles et des exigences de ce temps, l'homme, inconscient, s'avance à tâtons dans cette période nouvelle.

Et les artistes font de même. En conséquence, dans les années cinquante et soixante, on se livra à beaucoup de recherches et d'expériences dans le domaine de la musique « sérieuse ». Mais l'enthousiasme s'est éteint après de nombreuses déceptions et peu de gens, à l'heure actuelle, s'intéressent encore à cette « nouvelle musique ». Lors des auditions, les salles sont à moitié vides sinon entièrement. Beaucoup de prétention entoura cette musique au début. Elle voulait briser avec les traditions. Mais elle semble produire seulement une dissonance intuitive et l'on connaît maintenant l'influence négative de ces sonorités sur la santé des musiciens et des auditeurs. Le principe de « l'art pour l'art », qui laisse libre jeu à l'expérimentation, aboutit en fin de compte à une impasse. Totalement dénuée d'un véritable contenu et incapable d'élever ses auditeurs, cette musique développe ses thèmes de façon tout extérieure et très intellectuelle, avec une logique apparente mais partant de fausses propositions.

Les « chefs-d'œuvre immortels »

Celui qui cherche à s'élever par la musique dispose du large répertoire de la musique classique. Mais presque tous les concerts de musique classique affichent à leur programme de la musique historique datant de l'ère des poissons. Celle-ci compense la faillite de la musique contemporaine dont le genre déplait au public en général. Comme le répertoire classique entier est basé sur le même stock d'œuvres existantes, les nombreux musiciens professionnels d'aujourd'hui se font concurrence et rivalisent de virtuosité, de technique, etc. Par une culture de la personnalité exacerbée, les interprètes- qui n'étaient rien d'autre auparavant que de simples exécutants-compensent leur manque de véritable créativité en jouant de façon personnelle et avec une sorte d'acharnement.

En général les chefs-d'œuvre des grands compositeurs impressionnent fortement. On en parle volontiers comme de valeurs culturelles "impérissables" et de "jalons" marquant le développement de l'humanité. Mais cette musique aussi est en train de passer. Les rapports de rayonnement qui déterminent la succession des périodes culturelles et les styles ferment la porte au passé. Même si on s'obstine à écouter les œuvres des compositeurs classiques, cela n'y changera rien. Ajoutons que de moins en moins de gens trouvent le calme nécessaire à l'écoute de cette musique.

La musique ancienne

Beaucoup de ceux qui n'attendent plus rien de la musique contemporaine se reportent aux temps où il y avait encore une vie artistique ordonnée et créatrice. On revient à la

« Musique ancienne », c'est-à-dire à celle d'avant la Révolution française. La culture qui fleurissait dans les cours disparaissait.

L'individualisme et la volonté personnelle s'exprimaient de plus en plus dans l'art et la musique. C'est ainsi que naquit le culte du génie. Auparavant l'art était toujours le fait d'un travail collectif- pensez par exemple aux écoles de peinture, aux guildes de musiciens instrumentalistes, etc. — Par-là étaient assurés une continuité et un vivant échange d'idées. Ce n'était pas comme aujourd'hui où les idées, qui proviennent toujours du monde éthérique, sont devenues possession privée, rigoureusement garantie par des droits d'auteurs.

La musique- de même que l'homme- n'était pas encore cristallisée et définitivement fixée comme aujourd'hui. On pouvait se permettre d'y ajouter des ornements spontanés et d'y faire des modifications. Dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle l'individualisme donna à la musique son côté déterminé et combatif. Elle perdit de plus en plus l'équilibre stylistique caractérisant la musique ancienne et la musique de cour, qui donne encore à l'auditeur moderne un certain sentiment de sécurité. On croit aujourd'hui découvrir cette musique. Par nostalgie on fabrique à nouveau des instruments anciens et on en étudie le fonctionnement. On tente de revivre le rêve du « bon vieux temps ». Cette nostalgie se retrouve naturellement dans d'autres domaines créatifs et artistiques. Mais qu'est-ce à proprement parler que cette « nostalgie » des temps passés ? Pourquoi nous y intéressons-nous à ce point ? C'est surtout parce que la connaissance du but de la vie humaine fait défaut à l'homme qu'il s'accroche au passé et projette ses désirs sur des images du passé. Ce faisant il mêle ses propres idéaux à des données historiques.

Les limites extrêmes du système tonal

Il faut considérer qu'en occident la musique s'est développée en étroite relation avec l'évolution de la conscience individuelle égocentrique. Jusqu'à la Renaissance, la nature de la création musicale s'accorde au désir de l'homme de faire partie de l'ordre voulu par Dieu. Les formes musicales rigoureusement construites comme la fugue tentent de reproduire ce que traduit le concept d'« harmonie des sphères ». L'harmonie est encore simple et peu mouvante, c'est-à-dire qu'elle évolue autour de la note fondamentale, du thème, sans trop s'en écarter, faisant clairement éprouver à l'auditeur l'existence d'une force de gravitation.

Dans la phase suivante, c'est le système des intervalles des instruments à clavier qui a permis la polyphonie. Dans ce système, la gamme est divisée en douze sons : les sept notes fondamentales de l'ancien plain-chant (sur le grand clavier) et les cinq notes secondaires, les « accidents », (sur le petit clavier). Le clavier date de l'époque de la musique à une seule voix. Si l'on voulait jouer en polyphonie, il fallait changer l'accord des notes des bases acoustiques en l'absence d'autres possibilités. L'accord se faisait de telle sorte que les tierces, majeures ou mineures, résonnent le plus juste possible. Certaines

notes étaient tout à fait désaccordées, fixant ainsi les limites de ce système. On s'y adapta en s'y limitant.



Détail d'une sculpture de Lucia Delle Robbia (Florence)

Dans la seconde moitié du XVIIIème siècle se développa la symphonie classique, dont le principe est l'élaboration de différents thèmes, pour finir par leur synthèse. Cette structure

montre combien le regard du compositeur se tourne de plus en plus vers la réalité existentielle de l'homme car elle exprime les aspirations de l'âme, le jeu changeant des forces karmiques, les sentiments de « culpabilité et de repentir » et la victoire finale sur la nature dialectique. L'influence des francs-maçons est ici évidente. Les deux plus grands compositeurs de symphonies, Haydn et Mozart, étaient francs-maçons. C'est à cette époque que l'« improvisation libre » au clavier prend de l'importance.

L'accord des instruments à clavier avait été entièrement modifié à la fin du XVIIIème siècle, de telle sorte que la note fondamentale résonnât juste, qu'on y adaptât les autres notes et qu'il fût possible d'utiliser les douze notes de la gamme. Psychologiquement c'est la traduction du désir de prendre le large dans un espace de jeu musical illimité.

Vers le milieu du XIXème siècle, sous l'influence croissante de la science musicale et de la virtuosité pianistique, se développa une variante particulière du système tempéré qu'on peut appeler « le système des demi-tons de valeur identique », actuellement absolument prédominant. Dans ce système fondé mathématiquement, l'octave est divisée en douze demi-tons exactement semblables. Dans chaque tonalité, les notes ont donc des intervalles précis identiques.

Les sons correspondant alors à des valeurs numériques irrationnelles, leur résonance sur l'âme des auditeurs fut très différente, mais on s'y habitua rapidement et ce système présentait des avantages aussi bien pour le compositeur que pour l'exécutant. On voit ici cependant comment se cristallisa la vie sensorielle et comment on s'éloigna d'une expérience directe et magique des sons. Le compositeur du XIXème siècle disposait donc d'un clavier techniquement au point jouant en quelque sorte le rôle d'un petit orchestre privé. L'expérience musicale se lia de plus en plus au clavier et les autres instruments furent contraints de s'y adapter et de s'y accorder.

La science matérialiste et spéculative du XIXème siècle exerça toujours plus d'influence sur la pensée musicale. Mais la musique ne produisit désormais plus de bons fruits. On se jette dans les hypothèses et les spéculations. Le chiffrage et l'introduction de l'accord tempéré avaient été considérés comme le "triomphe" de l'esprit humain sur la nature rétive. Mais l'épuisement de toutes les possibilités du système tonal va de pair avec l'isolement de la conscience-moi. C'est ainsi que le cycle des quintes est devenu un cercle magique ensorcelé, un mur de prison.

L'effervescence de l'âme

Au tournant de ce siècle, quand nous examinons l'art et la musique, nous voyons partout que s'y font des tentatives désespérées à la recherche d'une expérience nouvelle. La musique moderne avec ses phantasmes et son érotisme traduit l'effervescence de l'âme. La culture du « moi » est arrivée à son paroxysme. Mais dans cette nature la culture n'est en fin de compte qu'un semblant de culture qui ne met que provisoirement un frein à ce

qu'il y a de primitif dans l'homme. Et pour finir les énergies libérées se transforment en leur contraire et renforcent l'instinct. Au cours de la première guerre mondiale on a vu remonter à la surface l'instinct de puissance et de destruction.

Dans le domaine musical, on peut percevoir les signes avant-coureurs de la crise chez Richard Strauss et Gustave Mahler, par exemple : des harmonies complexes, effrénées, désespérées ; une extrême expressivité dynamique jusque dans le moindre motif. Ni Strauss, ni Mahler ne purent aller plus loin que Wagner. L'orchestre ne pouvait pas être plus développé, la structure de la musique plus complexe.

La musique de Wagner traduit l'expérience astrale avec une grande intensité ; par là même elle parle très directement à l'auditeur. Brahms qui sentait l'influence du matérialisme sur les compositions de son temps, se tourna pour cette raison avec beaucoup d'autres vers la tradition, trouvant que ce que Mozart offre à pleines coupes, les compositions de son temps ne le donnaient que goutte à goutte. Les jeunes compositeurs de cette époque, en revanche, étaient pour la rupture avec le passé. Debussy réclamait une musique nouvelle, spontanée, des sensations musicales inédites, des concerts en plein-air dans la nature, etc. Mais les musiciens voyaient qu'on ne pouvait aller plus loin. La vie musicale traditionnelle cessait pour eux de jouer un rôle, en même temps ils rejetaient les conventions sociales et adoptaient souvent un comportement extravagant. On s'intéressa à la musique des pays extérieurs à l'Europe, aux sonorités particulières des pays colonisés.

L'épuisement du système mineur et majeur

L'élargissement du système tonal grâce à des intervalles plus subtils comme dans les musiques slave et orientale serait-il une solution ? Notre réponse est : non. Car c'est la conscience qui détermine la musique et cette conscience est arrivée au pied du mur ! Dans un article précédent (Pentagramme no 3, 1988) nous disions que le développement de la polyphonie et des modes majeur et mineur correspond à l'individualisation croissante de la conscience.

Au tournant de ce siècle, on considéra le système tonal comme fini. L'âme atteignait une limite. Les essais de quelques-uns pour introduire /es tiers et les quarts de ton ne trouvèrent aucun écho. Les musiciens et les fabricants d'instruments ne purent ni ne voulurent s'engager dans de nouvelles complications, parce que ces nouveautés provenaient d'une pensée musicale arrivée au point mort dans le système tempéré. Dans les siècles précédents déjà, surtout en Italie au XVIème siècle, on avait expérimenté des instruments à clavier ayant par exemple 31 notes dans une octave ; ce qui évoque le système grec des quarts de ton. Mais de telles expériences ne provoquèrent qu'une curiosité passagère. A Haarlem un orgue Fokker de 31 notes à l'octave est à la disposition des compositeurs. Malgré sa richesse de sons personne à ce jour n'a composé de musique pour cet instrument qui ait éveillé l'intérêt d'un large cercle.
Nouvelle perception ou chaos ?

Parce que la limite est atteinte mais que l'homme est toujours poussé plus loin, les choses ne peuvent que se tourner en leur contraire, et la culture dégénère. La pensée musicale est si fortement intellectualisée qu'elle s'affranchit toujours plus de considérations pratiques. On veut hausser l'art au-dessus des lois de la nature et développer des considérations philosophiques. Certains, par exemple, voient dans le cycle des quintes, le symbole du zodiaque astrologique. D'autres réclament la liberté et l'égalité dans la musique dodécaphonique. Chaque note ne doit résonner que lorsque les autres ont fini de vibrer. L'égalitarisme en musique ! Tandis que les suites de sons trahissent une hiérarchie évidente.

Dans la musique dite « sérielle », la durée des notes (donc le rythme) et la puissance sonore sont soumises à des règles strictes, alors que la sensation du rythme est liée en fait exclusivement et invariablement au battement du cœur et à la respiration. Ainsi les artistes sont complètement emprisonnés sans comprendre combien c'est absurde.

L'élève et la musique

Nous vivons à une époque critique qui, à la lumière de la Gnose, présente des aspects dramatiques mais aussi fascinants. Toute culture se développe à partir d'une certaine impulsion religieuse accordée à l'état du corps de race du moment. Cet état détermine aussi la nature de la musique, c'est-à-dire quels intervalles on va utiliser et comment. Dans le système des Grecs de l'antiquité, c'est la note du haut qui détermine les intervalles restants. La gamme des anciens Doriens était une gamme majeure inversée. Cette musique suivait de préférence une ligne mélodique descendante. Ceci concorde avec une conscience involutive plongeant dans la matière. Le mode majeur de la musique classique moderne et de ce qu'on appelle ses « thèmes » correspond, par son caractère ascendant, à la conscience-moi en expansion. Pour l'élève, l'art et la musique n'ont qu'une signification limitée. Mais leur caractère symbolique et leur influence harmonieuse peuvent favoriser l'orientation intérieure. En même temps l'élève qui perçoit les sonorités de la vie nouvelle approchante, pressent et éprouve que tout ce que l'art signifiait pour lui auparavant se confond avec les forces divines qui veulent se communiquer à lui et l'élever dans la nouvelle Unité. Qui s'élève dans cette Unité entonne sur le plan du système microcosmique un chant de louange à la vraie vie, le chant de louange que traduit par exemple le psaume 150. Les instruments de musique mentionnés dans ce psaume (trompettes, luths, harpes, cordes, tambourins, chalumeaux et cymbales) désignent les parties du corps que met en résonance le « Souffle de Dieu », la Gnose.

Ce que l'artiste de notre temps représente mentalement, reste lié au tri-dimensionnel, lié aux limites de la nature dialectique. Tout passe : les matériaux se désagrègent, les couleurs s'estompent et dans l'art très fugitif de la musique les sons résonnent et s'évanouissent dans le temps.

Nos instruments de musique avec lesquels nous produisons des sons ne reflètent que faiblement une réalité spirituelle que la chute originelle nous a fait perdre. De même qu'à vrai dire l'orchestre symbolise l'homme, de même l'homme peut être vu comme un orchestre. Mais au fin fond de sa chute, l'orchestre ne produit guère plus qu'une cacophonie le plus souvent. En quittant le nadir de la matérialité pour s'élever dans la vie divine, l'homme s'intègre progressivement et de façon parfaitement harmonieuse à la « mélodie vitale » du cours de l'éternité. Ce sont les vibrations divines qui déterminent le rythme de cette mélodie. Puisse cette réalité supérieure se manifester un jour à nous aussi !

Le cosmos intérieur

Nous savons que des milliards de galaxies peuplent l'univers. On donne aussi à ces galaxies le nom de nébuleuses spirales. Pourquoi nébuleuses ? Parce que, vue d'une grande distance, une galaxie comprend une telle densité d'étoiles, ou soleils, que nous n'en voyons parfois qu'une masse lumineuse ressemblant à une nébuleuse. Il existe également des galaxies constituées principalement ou entièrement de gaz, gaz composé d'atomes d'hydrogène et d'hélium. On qualifie ces nébuleuses de spirales parce que la plupart ont l'allure d'une gigantesque spirale cosmique. Les milliards d'étoiles qui constituent une galaxie tournent sur des orbites en spirales s'éloignant de plus en plus du centre du système. Et dans les galaxies constituées de substances gazeuses, n'ayant donc pas encore formé d'étoiles, ou très peu, on voit bouillonner le gaz autour du centre dans un mouvement en spirale.

Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour reconnaître dans la majorité de ces spirales lumineuses intercosmiques la forme d'une fleur ; si on les observe par-dessus ou par-dessous, beaucoup ont l'apparence d'un disque ou d'une fleur de lumière se déployant en spirale à travers l'univers. Les Rose-Croix des seizième et dix-septième siècle, partant de leur perception intuitive, développaient logiquement l'analogie et parlaient de roses célestes, ou roses cosmiques.

Un poète dirait que l'univers est un jardin de roses cosmiques. Dans « le Paradis », Dante parle de la rose céleste qui l'amène devant Dieu ; une ancienne représentation de cette rose céleste la montre parsemée d'étoiles et d'yeux. La rose aux sept pétales symbolise souvent le système solaire, infime partie de notre voie lactée. Tout bien observé, il y a des systèmes dans des systèmes, des roses dans des roses.

Un principe d'évolution unique

Ce qu'il y a de plus petit, comme ce qu'il y a de plus grand, émane d'un seul principe d'évolution, d'un seul mouvement originel ; tout ce qui apparaît naît d'un point, d'un centre. Autour de ce point, des forces circulent sur des trajectoires en spirale et, à un moment donné, les énergies se mouvant en spirale donnent naissance à une forme. C'est la même chose dans le cas d'une graine qui germe, d'une cellule, d'une galaxie, d'un amas de milliards d'étoiles.

Il y a des nébuleuses spirales encore effectivement constituées de gaz, disques lumineux tournoyants, d'une dimension incommensurable. Ce sont des galaxies en évolution. Dans un mouvement tournoyant, la matière gazeuse finit par se transmuter en étoiles. La comparaison, l'analogie avec les chakras est ici évidente. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Par des processus de transmutation atomique, un champ d'énergie en rotation engendre des formes ou bien nourrit et entretient des formes déjà existantes. On pourrait dire qu'une galaxie est un chakra cosmique ou une rose cosmique, lieu de naissance d'une manifestation de forme gigantesque.



... Le centre de la conscience naturelle est en même temps la porte d'accès de la conscience intérieure spirituelle. Cette porte doit être libre, inoccupée, pure ...

Quelqu'un a dit dans le passé : « Dieu a tracé avec son doigt le caractère de la nature. » Le caractère de la nature extérieure, les lettres lumineuses, majestueuses, gravées dans l'univers, sont comme le reflet du mystère intérieur. Ces caractères sont placés devant nous pour notre instruction. Les Rose-Croix ont toujours étudié en profondeur le livre de la nature, fidèles au très ancien message : Celui qui apprend à lire le livre de la nature, se prépare à pouvoir contempler un jour le livre de l'Esprit. Qui apprend à se connaître soi-même apprend à connaître Dieu.

De même que les roses de lumière cosmique donnent naissance aux galaxies constituées de milliards de soleils et de planètes, de même la rose de lumière intérieure donne naissance à l'Homme-Esprit cosmique, l'Homme nouveau. De même que les grands chakras du cosmos extérieur transforment les gaz en étoiles, et que les chakras de l'homme terrestre construisent et entretiennent sa forme, de même, au centre du microcosme, il y a le chakra de l'énergie spirituelle divine, la roue de feu de laquelle naît l'Homme nouveau. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ; ce qui est à l'extérieur est comme ce qui est à l'intérieur. La rose est le lieu de la naissance.

Les cœurs purs

L'entrée dans la phase de la nouvelle naissance est cependant soumise à des conditions incontestables. La sixième béatitude, dans Matthieu 5, est ainsi énoncée : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » C'est la seule des neuf béatitudes qui, dans sa terminologie, témoigne d'une relation consciente directe entre l'homme et Dieu. Il y est dit que l'homme verra, contempera et reconnaîtra Dieu.

La condition en est un cœur parfaitement pur. Seul le cœur pur est en mesure de jeter un pont entre les caractères extérieurs de la nature et les secrets du cosmos intérieur. Dans les anciennes langues comme l'araméen, le sanscrit ou le pali, être pur ne signifie pas seulement être innocent, sans péché et sans reproche. Ce mot a une signification beaucoup plus profonde, notamment : ne pas être occupé, être comme une page blanche, vide ; être un miroir sans tache, sans désirs, sans émotions.

Le cœur est le centre de la conscience naturelle de l'homme. La tête est nourrie par le cœur, mais pas uniquement au moyen du sang (s'il n'y avait pas le sang, la conscience cérébrale serait sans activité possible), mais le cœur se nourrit aussi de l'oxygène revenant du système cœur-poumon. Sans l'oxygène, l'activité mentale ne serait pas possible non plus. Enfin la tête reçoit aussi de l'énergie astrale, éthérique et électrique.

Le centre de la conscience naturelle est en même temps la porte d'accès de la conscience intérieure spirituelle. Cette porte doit être libre, inoccupée, pure. Qui de nous peut dire que cette porte en lui est réellement inoccupée, libre de tout sentiment et affect, libre de préférence ou d'aversion ? Car les deux expressions sentimentales fondamentales de notre conscience naturelle sont la préférence et l'aversion. Ce sont deux géants en faction

devant la porte, qui font chaque fois obstacle à l' « autre ». Ce sont les deux colonnes magnétiques de l'attraction et de la répulsion. Il est possible de ranger tous les autres sentiments ou affects dans ces deux tendances. Il n'y a entre eux que des différences graduelles ou c'est un mélange des deux. Toute impureté du cœur est un obstacle magnétique. Toute préférence ou répugnance ferme la porte et il est parfois très difficile de l'ouvrir à nouveau.

Quand le cœur est un miroir sans tache, il apprend à lire et à comprendre les caractères de la nature extérieure sans interposition des deux obstacles magnétiques, et il devient sensible et réceptif aux paroles cachées de la nature extérieure. Ce qu'il reçoit, il le donnera à la tête, l'organe de conscience de la conception. Le gnostique est un homme cosmique pour deux raisons : le cosmos visible est le livre miraculeux qu'il lit continuellement et qui l'instruit. C'est le livre qui lui raconte l'histoire du grand corps cosmique de l'ancien Adam Kadmon. Le cosmos intérieur est le monde infini de l'Esprit, dans lequel l'homme gnostique apprend à vivre et à respirer ; le monde qui dans sa cohérence insondable forme le corps caché du Nouvel Adam. Plein d'attention pour ce qui est proche et visible, le gnostique demeure déjà, par le cœur, là où rien ne peut être mesuré d'après les normes terrestres.